

LAJOS HOPP  
Budapest

## L'ADAPTATION ET L'INTERPRETATION DU «CONTRAT SOCIAL» EN HONGRIE

Le dessein à agir qui bouillonnait dans le cercle de nos écrivains luttant pour un renouveau de la littérature, de la langue et de la nation, et plus tard, aux années 90, dans la société secrète des Jacobins hongrois et dans les représentants du premier mouvement républicain hongrois, s'exprime d'une façon frappante dans une des lettres de Ferenc Kazinczy (1759—1831):

Je me suis obstiné à extorquer le poignard sanglant de la main de la superstition et à arracher le masque de son visage terrible, Voltaire, Rousseau, Helvétius, le philosophe qui habitait Sanssouci et la franc-maçonnerie me donnent un bouclier dans ma gauche, un glaive dans ma droite, des ailes sur mes pieds, comme quand les dieux ont habillé Persée [...] Quelqu'un devait insurger, parce qu'on ne peut plus endurer ce qu'ils font<sup>1</sup>.

Dans ses écrits polémiques, avec la propagation de la «lumière», dans l'esprit du «raisonnement sobre», à l'aide des réformes de la langue, il veut réveiller la conscience historique de la nation. Il préconise la liberté de la religion et de la pensée de même que celle de la presse, et il argumente avec des extraits tirés des ouvrages des penseurs français en faveur de la liberté bourgeoise.

Nos lois sont faites — écrit-il avec des mots sérieux qui nous rappellent Rousseau — pour que nous nous prosternions devant nos souverains, que nous accomplissions aveuglément ce qu'ils ordonnent, que nous ne volions pas de la poche d'autrui et que nous payions profusément les voleurs de la patrie...<sup>2</sup>.

En parlant de la nature de la législation de Hongrie, il sollicite des lois nouvelles. Il est caractéristique que pour chercher une issue, il publie un article dans sa revue<sup>3</sup>, intitulé *Esquisse sur la vie de Voltaire*, il publie le deuxième chapitre des *Considérations sur le gouvernement de la Pologne*, sur les grands législateurs anciens, et il a commencé à traduire le *Contrat social* aussi.

<sup>1</sup> Lettre à Gy. Aranka, le 25 mars 1790. *Kazinczy Ferenc levelezése (La Correspondance de F. Kazinczy)*, éd. J. Váczy, vol. II, Budapest 1891, p. 51.

<sup>2</sup> J. Szauder, *Kazinczy Ferenc*, [dans:] *A magyar irodalom története (Histoire de la littérature hongroise)*, éd. I. Sötér, vol. III, Budapest 1965, p. 266.

<sup>3</sup> „Orpheus”, 1790, c. I, p. 90-99; c. II, p. 151.

C'était la période quand en Hongrie, au déclin du joséphisme, après l'avènement au trône de Léopold II (1790—1792), et dans le mouvement croissant de la noblesse en opposition, les aspirations nationales pour l'indépendance se lient avec des aspirations sociales éclairées et avec des pensées réformistes. Vers la diète de 1790/91, l'intérêt s'accroît envers la littérature politique en connexion avec la tentative de réforme polonaise qui a eu un écho européen, et qui a déjà attiré l'attention aux écrits actuels de Voltaire et de Rousseau aussi. L'une des causes principales en est de caractère social: dans le mouvement de la résistance conservatrice des nobles patriotes, l'unité des écrivains intellectuels d'origine noble, désabusés du joséphisme, et des écrivains bourgeois plébéiens s'intensifie provisoirement. Les intellectuels réformistes éclairés forment une couche relativement restreinte <sup>4</sup>.

L'adaptation des oeuvres de Voltaire et de Rousseau dépasse les frontières de l'histoire littéraire, et la réception de leurs idées ne touche pas seulement des problèmes d'histoire de la culture, mais ceux de l'histoire sociale aussi. Dans cette zone de l'Europe, les luttes politiques qui sont parallèles au croisement de la conscience nationale, les aspirations pour l'indépendance et les conditions sociales pleines de contradictions ont déclenché des polémiques idéologiques qui ont poussé les écrivains à l'étude de la théorie rationaliste de la politique. Dans les décennies des réformes de droit constitutionnel et des luttes antiféodales et au temps de la transformation bourgeoise, les propagandistes français de la lutte contre l'intolérance religieuse et le fanatisme, contre les privilèges des nobles, contre le despotisme de l'administration publique et la censure ont trouvé des adeptes enthousiastes et des interprètes en pays hongrois, polonais, tchèque et russe également. La dispute violente des voltairiens ou des partisans et des adversaires de Rousseau se liait avec l'assimilation des idées des lumières françaises <sup>5</sup>.

La situation dans l'Europe centrale et orientale se caractérise par le fait qu'au cours de l'établissement de «l'absolutisme éclairé» dans la monarchie des Habsbourg, et dans la Russie des tsars, les critiques du régime absolutiste féodal ne croyaient plus à l'idéal du «souverain libéral éclairé» <sup>6</sup>. Et les patriotes, penseurs sociaux et politiques réformistes éclairés polonais devaient souffrir le partage de la Pologne par l'union transitoire des deux-trois «despotes éclairés».

Les événements dramatiques qui se sont déroulés dans le voisinage de

<sup>4</sup> E. Jancsó, *A magyar irodalom a felvilágosodás korában (La Littérature hongroise à l'époque des Lumières)*, Bucaresti 1969, p. 5—28, 83—86; K. Benda, *A magyar nemesi mozgalom 1790-ben (Le Mouvement hongrois nobiliaire en 1790)*, Történelmi Szemle 1974, p. 183—210.

<sup>5</sup> L. Sziklay, *La Formation de la conscience nationale moderne dans les littératures de l'est de l'Europe centrale*, [dans:] *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale. Actes du Colloque de Mátrafüred 3—5 Novembre 1970*, Budapest 1971, p. 55—72.

<sup>6</sup> A. Soboul, *Sur le système du despotisme éclairé*, [dans:] *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale. Actes du troisième Colloque de Mátrafüred 1975*, Budapest 1977, p. 19—29; voir la discussion sur le système de l'absolutisme éclairé, p. 15—86.

la Hongrie, les disputes acharnées sur la monarchie constitutionnelle, les causes intérieures et extérieures du partage réitéré de l'Etat polonais ne restaient pas sans écho dans la vie littéraire et politique hongroise. C'est un cas caractéristique que l'ouvrage basé sur des sources plutôt unilatérales, *Considérations sur le gouvernement de la Pologne et sur sa réforme projetée* (Londres 1782) dont la traduction polonaise, *Uwagi nad rządem polskim*<sup>7</sup> a été publiée en 1789, a paru en hongrois déjà en 1790, dans la revue de Kazinczy. En tenant compte des relations polonaises personnelles de Kazinczy, il est probable que l'ouvrage de Rousseau, devenu actuel pour l'opinion publique hongroise aussi, pouvait arriver aux mains du rédacteur par l'intermédiaire des franc-maçons polonais<sup>8</sup>, dont le chapitre mentionné a paru dans son „Orpheus”, revue baptisée d'après le nom franc-maçon du traducteur.

L'un des porte-paroles du mouvement nobiliaire national, le comte József Gvadányi (1725—1801), bon versificateur et général en retraite, a été stimulé, lui-même, par un intérêt pour le mouvement réformiste en Pologne, à traduire l'ouvrage de Voltaire intitulé *Histoire de Charles XII. La Vie de Charles XII, roi du Pays Suédois* (1792) c'est plutôt un remaniement, parce que Gvadányi met en vers ses pensées polémiques avec Voltaire et ses réflexions morales aussi qui ne s'accordent guère avec l'esprit éclairé de l'original<sup>9</sup>. Il oppose son idéal de la liberté qui est d'une conception conservatrice et nobiliaire, à la critique voltairienne des conditions politiques et sociales de la Pologne sous Auguste II. La traduction de la biographie historique de Voltaire servait de prétexte à Gvadányi pour pouvoir exposer son opinion contraire, en s'appuyant sur l'écho aussi que l'ouvrage de Voltaire a provoqué parmi la noblesse polonaise, en invoquant comme exemple la Pologne d'après la constitution du 3 mai 1791.

Cette constitution polonaise de courte durée, qui a déposé le pouvoir public dans les mains de la moyenne et la petite noblesse patriotique, avec un gouvernement responsable au parlement, a dépassé les aspirations du mouvement de la noblesse de Hongrie. Parallèlement à la nouvelle constitution polonaise basée sur des fondements modernes, et à la constitution française (septembre 1791), c'est la théorie rousseauiste du droit de la nature qui est passé au premier plan en Hongrie, dans le domaine

<sup>7</sup> Trad. M. Karp. S. Łukasik, *La France et la Pologne à travers les siècles*, Paris 1933, p. 95; J.-J. Rousseau, *Umowa społeczna. Uwagi o rządzie polskim*, trad. M. Straszewski, Warszawa 1966, p. 181.

<sup>8</sup> I. Csapláros, *Ferenc Kazinczy a Polska*, „Przegląd Humanistyczny”, 1960, nr 3, p. 81—92; L. Abafi, *Geschichte der Freimaurerei in Österreich-Ungarn*, Budapest 1890, vol. II, p. 277—280, vol. III, p. 32; S. Małachowski-Lempicki, *Wykaz polskich łóż walmularskich oraz ich członków w latach 1738—1821*, Kraków 1929, p. 304—306.

<sup>9</sup> *Tizen-hettödik Károly Svétzia ország királyának élete... (Histoire de Charles XII)*, Pozsony—Komárom 1792, p. 78.

de la théorie politique fondée sur des arguments historiques et de droit public<sup>10</sup>.

Dans sa *Törvénynek utja (Voie de la loi)*, 1777, Bessenyei György (1747—1811) explique la souveraineté dans l'esprit du *Contrat social* de Rousseau, mais il l'oppose au pouvoir royal parce que le pouvoir est pour lui la propriété exclusive de la noblesse hongroise. C'est dans l'esprit de Rousseau qu'il lutte pour les droits de peuple dans son ouvrage en manuscrit, intitulé *A Társaság eredetéről (De l'origine de la Société)*, en identifiant le peuple avec la noblesse. Le principe constitutionnel surgit, dans la pratique aussi, après la mort du «roi en chapeau» parce que, selon l'opposition nobiliaire, Joseph II a violé le «contrat social», et ainsi la nation a recouvré sa liberté.

Ce qui prouve aussi la popularité du *Contrat social*, c'est qu'en 1792, un jeune noble nommé Czindery l'a traduit en latin, mais il ne pouvait pas le publier. Kazinczy, lui aussi, s'est mis à le traduire, mais à la nouvelle des arrestations, en 1794, il a fait brûler son manuscrit. Ferenc Szentmarjay a voulu imprimer en secret sa traduction, mais on l'a confisqué lors de son arrestation. C'est dans les écrits des Jacobins hongrois qu'on peut trouver la conception non nobiliaire du «contrat social».

Dans ses écrits interdits, József Hajnóczy (1750—1795) conteste, au nom du *Contrat social*, le privilège et le droit exclusif de la noblesse de conclure un contrat pareil. Ignác Martinovics (1755—1795), chef des Jacobins hongrois et du mouvement républicain, attaque l'ordre nobiliaire de l'État et la constitution féodale de la monarchie à partir du *Contrat social*, en arrivant, après le josphisme, jusqu'à nier la légitimité du règne de François I<sup>er</sup> roi de Hongrie<sup>11</sup>. A la royauté il veut substituer la république, tout comme Rousseau, dans le *Contrat social*, qui en comparant les institutions polonaises avec les anglaises, a recommandé les institutions républicaines aux Polonais.

En partant de la théorie rousseauiste du contrat social et du principe de la souveraineté du peuple (*majestas populi*), Martinovics désire changer l'ordre social de la Hongrie qui s'oppose à l'idée de la liberté bourgeoise et de l'égalité humaine. Dans son ouvrage *Status regni Hungariae* (1792), il

<sup>10</sup> K. Benda, *J.-J. Rousseau et la Hongrie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, [dans:] *Jean-Jacques Rousseau. Pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance*, Paris 1963, p. 169—182; B. Leśnodorski, *La Pensée politique de Rousseau en Pologne*, „Annales historiques de la Révolution française”, 1962, p. 497—509; J. Michalski, *Rousseau i sarnacki republikanin*, Warszawa 1977; M. M. Strange, *J.-J. Rousseau et ses contemporains Russes*, „Annales historiques...”, 1962, p. 515—521; Ju. Lotman, *Russo i russkaya kultura XVIII veka*, [dans:] *Epoha prosvetshcheniya. Iz istorii mezhdunarodnykh svazey russkoy literatury*, éd. M. P. Alekseyev, Leningrad 1967, p. 208—281.

<sup>11</sup> S. Eckhardt, *Le Contrat social en Hongrie*, „Revue des Études Hongroises et Finno-Ougriennes”, 1924, p. 117—137; L. Rác: *A magyar Rousseau-irodalom bibliográfiája (La Bibliographie de Rousseau en Hongrie)*, Irodalomtörténeti Közlemények 1910, p. 243—246; *A Contrat social legrégebb magyar fordítása (La Plus ancienne tradition hongroise du Contrat social)*, „Egyetemünk Philológiai Közlöny”, 1911, p. 156. Les écrits polémiques: P. M. Szathmári, *Dissertatio antirussaviana de habitu religionis Christianae ad vitam civilem*, Utrecht 1770; L. Csapodi, jésuite, *De religione revalata*, Tyrnaviae [Nagyszombat] 1771; J. Molnár, *De ratione critica legendi* (1776).

cite la Pologne parmi les «pays libres» (l'Amérique, la Suisse, la France), et il tâche de démontrer théoriquement aussi la légitimité d'une révolution démocratique. Dans le *Catechismus occultae societatis reformatorem* (1794) des Jacobins hongrois, l'essentiel du *Contrat social* est, pour ainsi dire, reconnu, coulé en moules sous forme de questions et réponses<sup>12</sup>. «De la porte s'ouvrant vers l'Est de la Révolution française» une route aurait pu conduire en terre hongroise aussi.

Un petit groupe des Jacobins hongrois a imaginé l'insurrection hongroise «d'après l'exemple polonais». Mais ce mouvement républicain qui a groupé autour de soi les intellectuels les plus radicaux de la petite noblesse et de la bourgeoisie de la fin du siècle, a succombé. Et comme tant de fois durant l'histoire de la Hongrie, suivaient des procès avec l'accusation de «lèse-majesté et de haute trahison». Une année après les exécutions et les jugements cruels du mai 1795, un projet français s'est encore préparé pour une insurrection hungaro-polonaise<sup>13</sup>. Tout cela est en accord avec notre essai d'analyser la réception des idées des lumières françaises en Hongrie, surtout de celles de Voltaire et de Rousseau, dans ses rapports avec les exemples d'Europe centrale, et avec les analogies de Pologne.

Les recherches sur l'histoire d'idées et les études basées sur l'analyse approfondie de la réception ont donné un tableau plus nuancé de la littérature des lumières hongroises qui commence après la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et s'étend au delà du tournant du siècle. Les études qui emploient la méthode comparatiste complexe, acclimatées durant les dernières décennies, ont apporté du nouveau surtout par l'examen différencié de la base sociale de la littérature des lumières hongroises et des rapports de l'histoire de la culture européenne. On tâchait d'expliquer l'intérêt contemporain qui s'est manifesté pour le *Discours sur les sciences et les arts*, pour le *Discours sur l'inégalité* et le *Contrat social*, avant tout du point de vue des problèmes sociaux spécifiques se manifestant dans le cadre de la monarchie des Habsbourg. Mais il est devenu clair qu'un intérêt également fort s'est manifesté parallèlement parmi les réformistes polonais et les penseurs des lumières russes aussi envers les ouvrages de Rousseau, cités ci-dessus<sup>14</sup>. Les premières

<sup>12</sup> K. Benda: *A magyar jakobinusok kátéja (Catéchisme des Jacobins hongrois)*, Irodalomtörténet 1950, p. 103—116; *Les Jacobins hongrois*, „Annales historiques de la Révolution française”, 1959, p. 38—60; *Problème des Josephinismus und des Jakobinertums in der Habsburgischen Monarchie*, „Südostforschungen”, 1966, p. 38—71; B. Leśnodorski: *Polscy jakobini*, Warszawa 1960; *Les Jacobins polonais*, Paris 1965.

<sup>13</sup> *Francia tervezet magyar-lengyel felkelésre 1796-ból (Un Projet français du soulèvement hungaro-polonais de 1796)*, éd. S. Vadász, Századok 1970, p. 70—74; J. Reychman: *Jakobini węgierscy w roku 1794 a insurrekcja kościuszkowska*, „Kwartalnik Historyczny”, 1957, p. 139—145; *Ze stosunków kulturalnych polsko-węgierskich w epoce Oświecenia*, Warszawa 1960, p. 81; I. Kont, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie, 1772—1896*, Paris 1902, p. 172—253.

<sup>14</sup> *Discours sur les sciences et les arts...*, en russe par P. Potemkin en 1767; *Discours sur l'inégalité* en russe par Potemkin en 1770, en polonais en 1784. Les six premiers chapitres du *Contrat social* en polonais, *O wolności człowieka*, en 1778.

traductions hongroises, polonaises et russes se datent presque de la même période. Les résultats les plus récents incitent de plus en plus les chercheurs des littératures nationales à créer une collaboration internationale.

Quant à la diffusion des idées des lumières en Hongrie, il y avait une surveillance assidue exercée par l'autorité sur la liberté d'exprimer les pensées dans le domaine culturel. Or, comme il y avait plusieurs domaines et niveaux de la vie culturelle, la surveillance avait également des niveaux différents dans la monarchie. La censure était un facteur considérable jouant aussi dans le rapport culture-public du temps des lumières („Revisio Librorum”). La littérature elle-même souffrait beaucoup de la pression d'une censure d'État et d'Eglise (cf. *Catalogus librorum prohibitorium*, Wien 1765: 1774). Il n'est pas surprenant qu'un interprète hongrois d'Holbach et le traducteur du *Contrat social*, comme Ferenc Kazinczy, dût passer 2387 jours en prison à Spielberg, Obrovic, Kufstein. Un de ses compagnons de chaîne, poète jacobin et traducteur d'extraits des oeuvres de Rousseau (*Émile, Contrat social* ...), László Szentjobi Szabó (1767—1795) également condamné à mort, par la grâce royale dût finir ses jours dans la forteresse de Kufstein. Une traduction inachevée du *Contrat social* se trouve parmi les écrits de Ferenc Szentmarjay (1767—1795) exécuté avec les Jacobins hongrois le 20 mai 1795 au Champ du sang à Buda. Le transplanteur hongrois de la *Marseillaise* (*A marsilliai ének*), l'abbé Ferenc Verseghy (1757—1822) l'ex-érémite de l'ordre saint Paul, fut condamné à mort, puis jeté dans les fers pour manger le pain du roi et de l'empereur dans les cachots à Graz, après que le bourreau avait mit au feu ses chants révolutionnaires. Enfin libéré après une dizaine d'années de captivité à Spielberg, il est devenu l'auteur du premier traité hongrois de poétique. C'est le temps du raidissement de la censure influencé même par la vigilance des différentes Eglises de Hongrie<sup>15</sup>.

Après la Révolution française et depuis l'installation de la Polizei-Zensur-Hofstelle à Vienne en 1801, mais surtout avec la création de la commission de recensure en 1803, le gouvernement et l'administration de la monarchie féodale de François I<sup>er</sup> de Habsbourg (1792—1835) avaient essayé de supprimer les livres jugés dangereux des auteurs des lumières, en interdisant à peu près deux mille cinq cent imprimés, au premier rang romans, contes, pièces dramatiques, poèmes et traités, oeuvres historiques, essais philosophiques de Voltaire, et en premier lieu les *Discours, Contrat social, Émile, Confessions* et *Rêveries* ... de Rousseau. Ce fait en lui-même atteste la situation vraiment difficile des illuministes de Hongrie, et explique, en même temps, le développement d'un commerce clandestin des oeuvres éminentes des lumières françaises, anglaises, allemandes etc. dans les pays de la mo-

<sup>15</sup> O. Sashegyi: *Német felvilágosodás és magyar cenzura (Lumières allemandes et censure hongroise)*. Minerva 1938, p. 130; *Zensur und Geistesfreiheit unter Joseph II*, „Beiträge zur Kulturgeschichte der Habsburgischen Länder”, Budapest 1958.

narchie des Habsbourg. Tout cela apparaît dans les actes de la „Revisio Librorum” des Archives d'État, fournissant une matière riche sur cette activité ingrate du bureau censorial.

Quand même les ouvrages de Voltaire et de Rousseau sont connus dans la première phase des lumières hongroises, dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle; on a cité et discuté quelques unes de leurs thèses, on en a donné des extraits, de plus, on les a intercalés dans des poèmes<sup>16</sup>, et on a traduit leurs ouvrages jugés actuels. C'était aux années 90 que le temps est devenu mûr pour tirer de ces œuvres des enseignements révolutionnaires, mais leur adaptation s'est avérée prématurée, à cause de la faiblesse des forces bourgeoises, phénomène caractéristique aux conditions politiques et sociales en Hongrie, et en Europe centrale<sup>17</sup>.

Après le tournant du siècle, l'orientation de la réception des écrivains français se modifie, l'attention se dirige vers autre chose que dans les décennies précédentes. Au commencement du siècle nouveau, les écrivains hongrois considèrent Rousseau aussi d'un autre côté qu'auparavant, c'est l'autre Jean-Jacques, avec les mots de P. Moreau:

Le héros de l'*Héloïse*, des *Confessions*, l'homme isolé, le rebelle, le poète des amours que la société réprouve, des passions qui bravent la société; orgueilleusement dressé face à Dieu, l'ennemi de tous les intermédiaires qui le séparent de sa nature...<sup>18</sup>

Dans le domaine de la modernisation des genres et de la transformation de la prose romanesque, surtout en ce qui concerne la conception nouvelle du langage poétique, son exemple a trouvé une répercussion plus profonde<sup>19</sup> que les recherches antérieures lui ont attribuée.

<sup>16</sup> J. Fekete, L. Orczy, A. Barcsay préféraient Voltaire, M. Vitéz Csokonai adaptait Rousseau en vers (*Az estve — Le soir et Az álom — La rêve*); Kont, *op. cit.*, p. 134—146; J. Waldapfel, M. Csokonai, poète des Lumières, [dans:] *A travers siècles et frontières. Études sur la littérature hongroise et la littérature comparée*, Budapest 1968, p. 194—203; J. Szauder, *As estve és As álom (Le soir et La rêve). Felvilágosodás és klasszicizmus*, Budapest 1970, p. 220—269.

<sup>17</sup> E. Niederhauser, E. H. Balázs, K. Benda, *Société, nation et culture en Europe centrale et orientale*, [dans:] *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale. Actes du deuxième Colloque de Mátrafüred 1972*, Budapest 1975, p. 15—64 (rapports, discussion et réponses des rapporteurs).

<sup>18</sup> P. Moreau, *Le Classicisme des romantiques*, Paris 1932, p. 39.

<sup>19</sup> J. Szauder, *Felvilágosodás és romantika határán (Aux bornes des Lumières et du romantisme)*, [dans:] *Eszmei és irodalmi találkozások*, éd. B. Köpeczi et L. Sötér, Budapest 1970, p. 81, 88—94.

## ADAPTACJA I INTERPRETACJA „UMOWY SPOŁECZNEJ” NA WĘGRZECH

## STRESZCZENIE

Adaptacja dzieł francuskich pisarzy oświecenia przekracza granice historii literatury porównawczej, a recepcja ich idei dotyczy nie tylko problemów historii kultury, lecz także problemów historii społecznej. W naszej strefie Europy walki polityczne, które toczyły się paralelnie do wzrostu świadomości narodowej, aspiracje do niepodległości i stosunki społeczne pełne sprzeczności rozpętały polemiki ideologiczne. Wszystko to pobudziło myślicieli i pisarzy do studiowania rodzajów piśmiennictwa polemicznego dotyczącego racjonalistycznej teorii polityki. Francuscy propagatorzy walki z nietolerancją i cenzurą, z nierównością i despotyzmem administracji znaleźli entuzjastycznych adeptów i interpretatorów w krajach węgierskim, polskim, czeskim, rosyjskim. Gwałtowna dysputa wolterianów czy przeciwników i zwolenników Rousseau łączyła się z asymilacją idei francuskiego oświecenia. Dramatyczne wydarzenia toczące się w sąsiedztwie Węgier, zajadłe dyskusje o monarchii konstytucyjnej, przyczyny wewnętrzne i zewnętrzne kolejnych wyborów państwa polskiego nie pozostawały bez echa w węgierskim życiu literackim i politycznym. Wychodząc od teorii Rousseau w *Umowie społecznej*, węgierski jego interpretator jakobiński pragnie zmienić porządek społeczny Węgier feudalnych, chce królestwo zastąpić republiką, całkiem jak Rousseau, który porównując instytucje polskie z angielskimi zalecał Polakom instytucje republikańskie. Po przełomie wieku orientacja w recepcji dzieł Rousseau ulega modyfikacji, uwaga ogarnia szersze sprawy niż modernizacja rodzajów prozy i jej transformacja.

Przełożyła *Stefania Skwarczyńska*